

UTB Chalon-sur-Saône
Atelier Ethique et société
4 avril 2016
 (Jean-Paul DAILLOUX)

Les civilisations à la recherche de leurs causes

Article de Nicolas JOURNET

Revue des Sciences humaines N° 151 de juillet 2004

L'auteur Nicolas JOURNET : né en 1950, Docteur en Ethnologie, Ecole des HESS, membre associé de l'équipe Erasme au CRNS, collaborateur de la Revue Sciences humaines.

Auteur dans des ouvrages collectifs : La morale, éthique et sciences humaines (2012) ; Cinq siècles de pensée française (2010) ; L'individu contemporain, regards sociologiques (2006) ; La culture, de l'universel au particulier, la recherche des origines, la nature de la culture, la construction des identités (2002) ; Le sexe d'hier à aujourd'hui (2013) ; La paix des jardins, structure sociale.

Il est rappelé que l'entrée de l'humanité dans l'ère du Néolithique date d'environ 12.000 ans, ce qui est très récent à l'échelle de l'histoire de l'espèce Homo sapiens. Cette époque se caractérise par l'apparition d'ouvrages de pierre finement polie, par opposition au Paléolithique plus ancien dont on retrouve les ouvrages de pierre taillée. Cette distinction a été formulée par le naturaliste John LUBBOCK en 1870.

A cette époque, le processus de civilisation voit naître l'agriculture, l'élevage, l'habitat sédentaire, la poterie, la roue, le travail du métal, le tissage, mais aussi la monnaie, l'écriture, la ville et les temples, les palais et les rois.

On voit surgir des structures monumentales en divers points éloignés du globe : l'Egypte ancienne, la vallée de l'Euphrate, la Chine du nord, le Guatemala.

La première question est donc celle des causes de l'apparition de ces diverses civilisations. Les innovations sont-elles apparues en une seule fois dans un lieu géographique unique, pour se diffuser ailleurs ensuite ? Ou bien ont-elles été inventées plusieurs fois ?

Une première série d'explications peut être qualifiée de « diffusionnisme ». La civilisation n'aurait été inventée qu'une seule fois sous l'effet de conditions exceptionnelles, et elle se serait ensuite diffusée dans le monde entier. Ainsi Elliot SMITH et William PERRY pensaient que la source unique était l'Egypte, ce qui a été démenti ensuite.

En ce qui concerne l'agriculture, il semble qu'il n'y ait eu qu'un petit nombre de foyers d'origine. Mais ensuite se pose la question des modalités de diffusion : contagion, migration ou conquête ? Selon Luca CAVALLI-SFORZA, spécialiste italien de la génétique des populations, la néolithisation de l'Europe résulte d'une migration, et pas seulement d'une diffusion des techniques.

La thèse diffusionniste semble aujourd'hui dépassée. On a pensé depuis que l'apparition des innovations s'est manifestée dans des régions différentes, mais qu'elle répondait à des causes comparables, particulièrement des changements dans la nature environnante des populations, ou dans des dynamiques sociales ou culturelles.

Ainsi le « néo-évolutionnisme » a cherché des explications divergentes de ces évolutions, soit des explications exogènes, soit des explications endogènes.

Les premières attribuent le changement au déséquilibre du rapport entre populations et ressources naturelles. L'épuisement des ressources se traduit par la nécessité du changement. Selon Lewis BINFORD (1968), c'est le succès démographique des populations côtières du Levant qui les a contraintes à se tourner vers la domestication des céréales. Ce sont pour des

raisons pratiques, centrées sur l'économie des ressources vivrières que certaines sociétés ont eu besoin de changer, et d'autres non.

D'autres chercheurs, par exemple Barbara BENDER (1978) ont privilégié d'autres facteurs d'évolution, comme la recherche du pouvoir, l'esprit de compétition, lorsqu'ils s'exerçaient dans un environnement favorable. Au-delà des besoins purement pratiques, il pouvait y avoir une volonté culturelle de changer.

La révolution néolithique

John LUBBOCK estimait que l'apparition de l'agriculture constituait une victoire décisive sur la faim, la précarité et le nomadisme de l'homme ancien. Mais d'autres considèrent désormais que la condition du chasseur-cueilleur n'était pas la pénurie. L'anthropologue Marshall SAHLINS la décrit comme un mode de vie aux besoins limités, mais aisément satisfaits.

La simple aspiration au mieux-être ne suffirait pas à expliquer le passage à la condition d'agriculteurs ou de pasteurs qui impliquait des contraintes. L'agriculture serait née, à quelques millénaires d'intervalle (entre -10.000 ans et - 6.000), en plusieurs points du globe et de manière indépendante. Cette période correspond à un réchauffement après la sortie du dernier âge glaciaire.

Les préhistoriens discutent sur plusieurs thèmes. Y a-t-il eu une crise générale de la prédation ? La nécessité de production alimentaire accrue vient-elle d'une évolution du climat en milieu semi-aride du Levant (théorie des oasis) ? Mais en Chine ou en Mésoamérique, l'agriculture n'est pas née en milieu semi-aride

Au cours de cette période, la population mondiale serait passée de 5 à 50 millions d'individus. Est-ce une cause ou un effet de l'apparition de l'agriculture ? Des densités humaines inégalées apparaissent dans les vallées du Nil, du Tigre et de l'Euphrate. L'existence de surplus permet d'alimenter une population de non-producteurs : artisans, commerçants, prêtres, guerriers. C'est l'apparition de la vie urbaine et de l'organisation politique qui en découle.

La naissance des villes et des Etats

Les premières villes apparaissent vers - 4.000 en Mésopotamie, - 2.500 en Inde, au Pérou et en Chine. Ces civilisations s'édifient dans la foulée des progrès agricoles.

Selon l'anthropologue Karl WITTFOGEL (1957), ces cités ont tiré leurs ressources de l'agriculture irriguée. Ce type de culture nécessite une planification des ressources que seul un pouvoir centralisé peut imposer. D'où l'émergence conjointe de la monarchie, des cités et de l'irrigation planifiée.

La thèse du « despotisme oriental » applique ce raisonnement à la Mésopotamie, à l'Egypte, à l'Indus, et elle l'étend à l'Empire Inca. Cette thèse a eu une grande notoriété, mais elle est à présent contestée. L'irrigation n'était pas nécessaire sur les plateaux chinois, ni sur les sites Mayas. D'autres scénarios voient la nécessité d'une intensification agricole sur des sites confinés par des montagnes ou le désert.

La guerre est-elle fondatrice ?

La domination politique et la stratification sociale ne seraient pas arrivées autrement que par la violence guerrière qui aurait eu un rôle primordial dans le développement de la civilisation. Au-delà de théories ensuite démenties par l'archéologie (victoire des éleveurs sur les agriculteurs selon Franz OPPEINHEIMER), reste que les cités se seraient construites pour la guerre ou par la guerre.

Certes on trouve des traces de mort violente bien avant que l'agriculture ne se soit installée, et bien avant que les premiers palais des rois n'aient été édifiés. Mais la cité

Sumérienne et l'Etat pharaonique ont inventé le soldat de métier. Le bellicisme des cités aurait pu fonder les royautes au proche orient.

Mais dans l'établissement des rapports de domination (esclavage, expulsion des populations), l'ordre des causes reste incertain. Le gouvernement centralisé a-t-il été secrété ou subi par les cités qui l'ont adopté ? La cause est-elle interne ou externe ? La thèse de la domination guerrière opte pour la domination subie. Celle de la servitude volontaire pour une domination recherchée.

Le débat reste ouvert, et les comparaisons entre les lieux et les époques doivent être maniées avec précaution, car des effets semblables peuvent avoir des causes différentes.

Karl WITTFOGEL et le « mode de production asiatique »

L'article précédent se réfère à ses travaux. C'était un historien allemand spécialiste de la Chine, qui était communiste et s'est réfugié aux Etats-Unis lors de l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Il est devenu ultra conservateur ensuite. Il publie en 1957 « Le despotisme oriental » qui s'appuie sur les travaux de Karl Marx pour analyser le rôle des grands travaux d'irrigation ou de drainage, dans l'émergence d'une classe dirigeante qui ne se définit pas par sa place dans les rapports de production, mais par son rôle dans l'appareil d'Etat bénéficiant du surplus du travail paysan.

Dans un article de 1964 (Annales économies sociétés civilisations), Pierre VIDAL-NAQUET analyse ce concept qui oppose la société orientale au féodalisme occidental, mais aussi à l'antiquité gréco-latine. L'histoire de l'Orient apparaît comme une histoire des religions, faute de propriété foncière privée bien établie. Le mode de production asiatique se caractérise par sa stabilité qui l'empêche d'évoluer, sauf par réaction à des intervenants extérieurs (les Anglais aux Indes).

On retrouve cet « unilatéralisme » de l'histoire dans toutes les pensées historicistes du XIXème siècle, y compris les travaux de Lewis MORGAN (Ancient society) qui influencèrent ENGELS (Les origines de la famille, de la propriété privée et de l'Etat). Ils décrivent l'enchaînement de formations sociales successives : communauté primitive, clan matriarcal, clan patriarcal, société esclavagiste, société féodale, société capitaliste, société socialiste.

Cet enchaînement ne rendrait que très mal compte de la réalité. La société despotique orientale trouve difficilement sa place dans cette succession linéaire. Suit tout un développement sur la manière dont WITTFOGEL tente de rendre compte de la situation de l'Union soviétique sous Staline, en utilisant le concept de « mode de production asiatique ». C'est un peu dépassé.

Jean GUILAINE : Historiographie du Néolithique

Je termine en vous invitant à lire cette étude (disponible sur internet) qui relate, en deux parties, de très nombreuses publications sur cette période et les thèses d'auteurs qui se sont exprimés depuis le XIXème siècle jusqu'au XXIème.

Il reprend en détail plusieurs controverses déjà évoquées :

- L'agriculture et l'élevage se sont-ils diffusés à partir d'une seule région du globe, et comment ?

- Y a-t-il rupture entre les civilisations des chasseurs-cueilleurs et celles des éleveurs-agriculteurs ? Les premiers étaient-ils si misérables ?

- Y a-t-il un lien entre ces évolutions et les changements climatiques post glaciaires ?

- La « théorie des oasis » de CHILDE est-elle vérifiée ?

- La progression démographique est-elle une cause ou un effet des évolutions ?

- L'apparition des villes est-elle liée à l'apparition des violences guerrières ?
- La technique de la datation au carbone 14, fait-elle apparaître des incohérences chronologiques dans les théories antérieures ?
- Quel a été le moteur de la différenciation sociale et de l'opposition dominants-dominés ?